



Recherche &
études

Brief RE | EdP I

Des couteaux à l'école : Normes de genre et instruments de violence au Tchad

Fanny Hattery, direction de la Réduction de la
Violence Armée, en collaboration avec le
programme Tchad



A propos du projet Saha wa Tarbia

L'objectif du projet est de renforcer la résilience des communautés dans les provinces du Lac, du Kanem et du Barh El Gazal à travers un accès renforcé aux services de santé et d'éducation pour les populations vulnérables notamment les femmes et les filles.

Le projet est mis en oeuvre par un consortium de 4 organisations : Action Contre la Faim (ACF), l'Association des Femmes Juristes du Tchad (AFJT), l'Association pour le Développement Economique et Social du Lac (ADESOL) et HI.

Le projet et cette recherche sont rendus possibles grâce au soutien de l'Agence Française de Développement (AFD).



A. Contexte

En 2024, HI a déployé une recherche pilote en transformation de conflits au sein de son projet d'Education Inclusive Saha wa Tarbia au Tchad afin **d'interroger les liens entre les normes traditionnelles de genre et les instruments de violence**. Nous avons interrogé les adolescentes et les adolescents, ainsi que l'ensemble de la communauté éducative sur la pratique du port du couteau. Bien que la loi tchadienne ainsi que les standards internationaux interdisent de façon explicite la présence d'armes dans les écoles, de nombreux élèves garçons âgés de 10 ans et plus viennent à l'école avec un couteau. Parfois considéré comme une pratique traditionnelle ou utilitaire pour les enfants vivant en zones rurales, le port du couteau augmente les risques d'escalade des conflits et a contribué aux niveaux de violence élevés dans les environnements scolaires mais aussi plus largement dans les relations entre les genres au sein de la jeunesse tchadienne. Bien que les enseignantes et enseignants soient conscients de cette pratique et tentent d'éduquer les élèves à propos des risques associés, elles et ils ne disposent pas des ressources adéquates pour endiguer le problème.

B. Objectifs

Cette recherche vise à explorer les opinions et attitudes à propos du port du couteau chez les adolescents et adolescentes fréquentant l'école primaire ainsi qu'au sein des communautés éducatives au sens large. L'objectif principal de la recherche est d'identifier les leviers de changement pour renseigner des ateliers participatifs lors desquels les jeunes élaboreront des messages pour promouvoir des espaces sans armes.

Les objectifs spécifiques de la recherche incluent :

- Identifier et analyser les facteurs déterminants du port du couteau dans les écoles et aux abords des écoles.
- Analyser les risques et les conséquences du port du couteau dans les écoles.
- Adapter les messages de sensibilisation à travers des sessions participatives afin de promouvoir les écoles comme espaces sans armes.

C. Méthodologie

La recherche a eu lieu en juin et en octobre 2024 dans six écoles des provinces du Lac, du Kanem et du Barh El Ghazel au Tchad dans des environnements urbains et ruraux auprès de groupes de discussion. Les questions ouvertes étaient formulées dans le but de révéler les attitudes à propos du port du couteau dans les écoles et aux abords des écoles. Des groupes de discussion ont été constitués en tenant compte de différents profils de participantes et participants :

- Adolescentes âgées de 10 à 14 ans
- Adolescents âgés de 10 à 14 ans
- Enseignantes et enseignants
- APE et AME
- Représentantes et représentants des centres sociaux
- Parents non affiliés avec les APE/AME

Des entretiens auprès de personnes clés ont été organisés auprès de l'administration des écoles, des services déconcentrés de l'état pour l'éducation et des leaders religieux afin de recueillir et d'inclure différentes perspectives et de valider le cas échéant certaines observations.

D. Résultats et action

□ Résultats de la recherche

Bien que cette recherche mette en lumière les déterminants genrés du port du couteau, le sujet des masculinités reste largement absent des discours. La plupart des personnes interrogées considère la transition vers l'âge adulte plutôt que le fait de devenir un homme. Cela ne signifie pas que les normes de genre ne sont pas opérantes dans le port du couteau mais plutôt que les notions de virilité et de masculinité

traditionnelle sont moins saillantes dans le discours que dans l'hypothèse de départ. A l'inverse, les normes de genre liées à la féminité ont été fréquemment invoquées lorsqu'il était question d'expliquer pourquoi les femmes et les filles ne portaient pas le couteau, les



© HI

filles étant ainsi décrites comme « des êtres de paix ». Il semble donc que la masculinité soit un facteur déterminant du port ostensible et accepté du couteau sans pour autant faire surface dans le discours.

Les adolescents commencent à porter le couteau en moyenne à **12 ans**. Bien que les filles ne semblent pas porter le couteau, certaines portent une lame tranchante, souvent détournée de l'objet de tresses. De nombreux témoignages confirment cette pratique défensive ou bien dans les disputes violentes et les attaques. Le port du couteau semble être exclusivement accepté et ostentatoire chez les garçons alors que le port de lames tranchantes par les filles est une pratique dissimulée.

Il est important de distinguer les utilisations **utilitaires** des couteaux dans les zones rurales des utilisations **sociales** dans les zones urbaines, sachant que le même garçon peut adopter ces deux pratiques à différents moments de sa vie. Mis à part certaines communautés traditionnelles (par ex un groupe de pères à Wadjigui), **le port du couteau ne semble pas faire l'objet d'un rite de passage cérémonial**. De la même façon, les garçons semblent acquérir leurs premiers couteaux par leurs propres moyens, souvent au marché local. Les réactions négatives des adultes interrogés sur la pratique du port du couteau soulèvent la question du delta entre le **discours normatif** et les attitudes réelles.

A propos du port du couteau dans les contextes urbains et sociaux, par opposition aux usages utilitaires en zone rurale, les réponses révèlent une attitude paradoxale de **rejet / adoption, peur / sentiments de sécurité, agression / apaisement** qui montre à quel point la pratique est intriquée dans les normes socio-culturelles, le contexte sécuritaire et l'évolution des relations sociales et des styles de vie notamment chez les jeunes.

Le potentiel de violence et de domination dans les interactions entre filles et garçons est brièvement évoqué dans les discussions sur le port du couteau. Les personnes interrogées mentionnent ainsi le port du couteau par les garçons pendant les cérémonies de mariage et alors que les "garçons commencent à fréquenter les filles"¹. Des groupes ont confirmé l'existence de garçons qui ne portent pas le couteau : cela ouvre la possibilité de conduire une étude pratiquants / non-pratiquants selon la méthodologie du changement social et comportemental.

□ Messages pour promouvoir les écoles comme espaces sans armes

Les groupes d'adolescentes et adolescents ont été réunis de nouveau en octobre 2024 pour élaborer collectivement des messages ciblant différents publics pour promouvoir l'idée d'espaces sûrs et sans armes notamment en milieu scolaire. Voici quelques exemples des messages élaborés :

«Nous, toutes et tous, avons besoin de loisirs, de joie. Ne portons jamais des armes dans les espaces sportifs et de cérémonies »

¹ Entretien individuel avec un représentant du Ministère de l'Éducation

« Le couteau n'est pas un objet de bravoure ou de courage. Il est plutôt un objet de violence nuisible aux relations humaines »

« Le port de couteaux et autres objets tranchants pousse la personne à l'agression et la violence, évitons-les »

E. Conclusion

Les messages élaborés de façon participative au sein des focus groups seront disséminés dans l'ensemble des écoles du projet et utilisés pour le plaidoyer au sein du secteur Education au Tchad. Les réponses recueillies indiquent que certains garçons et jeunes hommes ne portent pas le couteau, indiquant le potentiel pour une étude basée sur la méthodologie du changement social et comportemental avec une analyse pratiquants/non-pratiquants. Enfin, cette première recherche sur les modèles de masculinités permet à HI d'aborder un aspect important de la question des normes toxiques de genre en complément des activités de lutte contre les violences basées sur le genre.

Cette recherche pilote a été organisée avec des ressources limitées à une très petite échelle (six écoles). Le modèle méthodologique peut être réemployé pour une recherche à plus large échelle pour adapter des programmes RVA sensibles au genre dans d'autres régions du monde. En outre, une recherche similaire sur les armes légères et de petit calibre peut être envisagée dans des contextes où la fabrication artisanale et la chasse sont encore largement pratiquées.



Pour davantage d'informations contactez :

Fanny Hattery : f.hattery@hi.org

Direction Réduction de la Violence Armée

Handicap International – Humanity & Inclusion